

Huitième Année. — N° 103.

Dimanche 23 Décembre 1894.

Prix du numéro 10 centimes.

Bureaux : Rue de la Serre, 27.



ABONNEMENTS

Un an : Six mois :
 Suisse Fr. 6.— Fr. 3.—
 Union postale » 12.— » 6.—
 On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Paraissant le Jeudi et le Dimanche à la Chaux-de-Fonds.

ANNONCES

Provenant de la Suisse 20 ct. la ligne
 » de l'étranger 25 » »
 Minimum d'une annonce 50 cent.
 Les annonces se paient d'avance.

Organe de la Société intercantonale des Industries du Jura, des Chambres de commerce, des Bureaux de contrôle et des Syndicats professionnels.

Séance du Comité central

de la Société intercantonale des industries du Jura, le mercredi 19 décembre 1894, à 2 heures après midi, à l'hôtel de l'Ours, à Bernée.

M. R. Comtesse conseiller d'Etat préside la réunion.

Sont présents : MM. E. Francillon, D. Perret, J. Ferrero, Ami Jaccard et F. Huguenin. MM. G. M. Rouge et H. Thalmann se font excuser.

La Société ayant décidé de prendre position en faveur de la Loi sur la représentation diplomatique et consulaire de la Suisse, qui sera soumise à la votation populaire, le 4 février 1895, on décide qu'un petit opuscule sera rédigé sous les auspices de la Société : le bureau et plus particulièrement son président, reçoivent pleins pouvoirs.

Le comité central se constitue comme suit :

Président, M. R. Comtesse.
 1^{er} Vice-président, M. E. Francillon.
 2^e » » M. J. Ferrero.

Après discussion, on remet, au président de l'Association, l'organisation du secrétariat et la réponse à une lettre critiquant l'élection du Comité central.

L'erreur et la vérité

Nous reproduisons l'article qui suit de l'*Emancipation*, organe des Associations ouvrières de France.

Le devoir de tout bon citoyen, dans ces temps de déséquilibre général où l'erreur et le mensonge sont débités en tous lieux, est de faire entendre la vérité chaque fois que l'occasion s'en présente sans s'occuper de l'opinion du monde et des colères qui peuvent surgir soit en haut soit en bas de l'échelle sociale.

Malheureusement, les hommes de science, les hommes d'étude et beaucoup d'honnêtes gens font grève ; ils refusent d'aller répondre dans les réunions publiques aux énergumènes qui faussent l'esprit des masses pour les mieux

exploiter. Ils ne veulent d'ailleurs, ni de près ni de loin, parler en public de questions politiques et sociales, parce que, disent-ils, ils n'en ont pas le temps et que les gens qui s'en mêlent sont généralement des intrigants et des ignorants infatués d'eux-mêmes.

Ils ne se donnent même pas la peine de dire tout haut, chaque fois que l'occasion s'en présente, ce qu'ils pensent sur certaines théories qu'ils déclarent tout bas détestables et impraticables. Ils jugent si insensés, si peu sérieux ceux qui les exposent et si naïfs ceux qui les acceptent, qu'ils trouvent ridicule de chercher à les réfuter.

Qu'en résulte-t-il ? C'est que l'erreur se propage d'autant plus facilement qu'elle ne trouve pas d'opposition et elle devient ainsi pour les masses ignorantes la vérité même.

Les énergumènes des réunions publiques ont pour alliée la presse révolutionnaire qui vient attiser le feu et jeter au fond du cœur de ses lecteurs de nouveaux germes de haine et de destruction.

La presse pornographique et vénale joue de son côté, sans le savoir peut-être, son œuvre de désorganisation sociale en faisant supposer à quelques-uns qu'elle a l'appui des honnêtes gens parce que parfois elle patronne quelque fête dite de charité.

Quand donc les hommes droits et de sens rassis, ceux qui travaillent pratiquement et sans bruit au relèvement de tous les déshérités, sortiront-ils de leur torpeur et arracheront-ils les masques à ceux qui se couvrent hypocritement du manteau de la philanthropie pour se faire une position sociale ?

Attendent-ils que le mal ait pris racine pour agir ?

Quand donc la presse honnête comprendra-t-elle la noble mission qu'elle

pourrait remplir en signalant les erreurs partout où elles se rencontrent ?

Et la première de toutes n'est-elle pas de croire que l'on peut en un jour réformer la société sans qu'au préalable chaque individu qui doit la réformer ait été réformé lui-même ?

La seconde est de supposer qu'une société peut être viable quand elle a la haine à sa base. Plus fait douceur que violence, a dit justement le bon La Fontaine dans la fable de « Phébus et Borée », où le soleil par sa douce chaleur réussit là même où vient d'échouer le vent avec toute sa violence.

Voilà pourquoi nous ne cessons de protester dans ce journal contre ceux qui veulent diviser les citoyens en classes et qui signalent les bourgeois comme des jouisseurs, des buveurs de champagne, des exploiters, et nous continuons à demander où commence le bourgeois en l'an de grâce 1894 et où il finit ?

Dans notre milieu coopératif du moins nous ignorons ces distinctions ; il n'y a chez nous ni ouvriers ni bourgeois, il y a des associés qui sont classés non d'après leur rang dans le monde et leurs discours, mais d'après leur valeur morale et les services qu'ils rendent à la collectivité.

Que nos principes coopératifs soient universellement connus et mis en pratique et il en sera ainsi partout.

Mais entrons un moment dans les vues des socialistes révolutionnaires et divisons les citoyens français en deux grandes classes sans chercher à les définir d'une manière bien scientifique : déclarons ouvriers ceux qui vivent de leur travail manuel et bourgeois ceux qui par leur naissance, leur travail intellectuel ou leurs économies, sont à l'abri des soucis du lendemain.

Croit-on qu'il y ait plus d'être méprisables d'un côté que de l'autre ? D'un côté comme de l'autre les hommes de

toutes les conditions se valent, hélas ! Le dévouement et l'intégrité ne sont l'apanage d'aucune classe, quoiqu'on puisse constater qu'ils sont le plus souvent le fruit de l'instruction, de l'éducation morale et des traditions de famille.

Dans ce que nous appelons la bourgeoisie, il y a sans doute des jouisseurs, des êtres méprisables. Dans les grandes villes et surtout à Paris, ils donnent à la société l'exemple de tous les vices et de toutes les turpitudes. Ils sont d'autant plus coupables que leur éducation devrait les garantir de cette déchéance morale.

Méprisons-les et classons-les parmi les plus vils.

Mais à côté d'eux il y a aussi des hommes qui consacrent leur temps, leur science, leur fortune au service de la collectivité, et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense.

J'ai entendu un ouvrier intelligent, membre d'un Conseil de Prud'hommes, dire en parlant de ces bourgeois-là : « Il n'y a pas un ouvrier qui accepterait leur vie. » C'est que ces bourgeois se tiennent loin des plaisirs et même des honneurs si recherchés par les foules ! Ils ne briguent pas la popularité.

Si la fortune les a mis à l'abri du besoin, ils rendent en services à la société ce que celle-ci leur a donné.

En somme la seule différence qu'il y ait entre ces bourgeois et l'ouvrier manuel, c'est que les premiers reçoivent leur salaire d'avance tandis que le second le reçoit après le travail fait.

L'homme excellent dont nous avons parlé le mois dernier, Vansittart Neale, était du nombre de ces bourgeois ainsi que nos Godin, nos Leclaire, nos Laroche-Joubert si connus dans le monde coopératif. Et puisque ces noms sont invoqués ici, saluons ces illustres morts qui, toute leur vie, ont cherché à conquérir les cœurs en donnant le leur, qui ont indiqué aux déshérités de ce monde le chemin qui pouvait les conduire au relèvement de leur position et qui les y ont aidé. Saluons-les et cherchons à les imiter.

Ils ont montré l'inutilité de la violence, la force de la persévérance et de l'union. S'ils ont prêché à toutes les classes la fraternité, ils l'ont mise en pratique dans tous leurs actes jusqu'à leur mort, qui n'était pour eux que le commencement d'une vie supérieure.

Leur conduite désintéressée et les résultats sociaux qu'ils ont obtenus sont la condamnation de l'esprit révolutionnaire.

Autant ces quatre apôtres ont contribué en France et en Angleterre à l'avancement d'un état social meilleur, autant les socialistes révolutionnaires, par leurs théories impraticables et leurs passions haineuses tendent à en retarder l'avènement.

Voilà pourquoi nous sonnons sans cesse l'alarme et invitons les bons citoyens à sortir de leur torpeur pour aller en tous lieux opposer aux utopies des révolutionnaires leurs œuvres et à l'erreur la vérité.

DE BOYVE.

L'article 39.

On lit dans la *Suisse libérale* :

Le nouvel article 39 de la Constitution fédérale a été soumis le 18 octobre 1891 à la sanction du peuple suisse et des Etats confédérés. Il a été accepté par le peuple à la majorité de 231,578 voix contre 158,615, et par les Etats, à la majorité de 14 cantons contre 8. En voici la teneur :

« Le droit d'émettre des billets de banque et toute autre monnaie fiduciaire appartient exclusivement à la Confédération.

« La Confédération peut exercer le monopole des billets de banque au moyen d'une Banque d'Etat placée sous une administration spéciale, ou en concéder l'exercice, sous réserve du droit de rachat, à une Banque centrale par actions à créer, qui serait administrée avec le concours et sous le contrôle de la Confédération.

« La Banque investie du monopole aura pour tâche principale de servir, en Suisse, de régulateur du marché de l'argent et de faciliter les opérations de paiement.

« Le bénéfice net de la Banque, déduction faite d'un intérêt ou d'un dividende équitable à servir au capital de dotation ou au capital-actions et après prélèvement des versements à opérer au fonds de réserve, revient, au moins pour les deux tiers, aux cantons.

« La Banque et ses succursales seront exemptes de tout impôt dans les cantons.

« L'acceptation obligatoire des billets de banque et de toute autre monnaie fiduciaire ne pourra être décrétée par la Confédération qu'en cas de nécessité en temps de guerre.

« La législation fédérale édictera les dispositions relatives au siège de la Banque, à ses bases, à son organisation et à l'exécution de cet article en général. »

Les études préparatoires, qui ont été commencées au lendemain de l'acceptation de ces nouvelles dispositions constitutionnelles étant terminées, il s'agit aujourd'hui de passer à leur exécution, c'est-à-dire d'élaborer la loi prévue dans le dernier alinéa de l'article.

Comment faire cette loi ?

On remarquera que le nouvel article 39, qui investit la Confédération du monopole des billets de banque, est très précis sur divers points, et il donne à leur égard à l'autorité fédérale des directions tout à fait suffisantes.

C'est ainsi qu'il détermine assez exactement le cercle d'opérations de la Banque chargée d'exercer le monopole, qu'il fixe des règles précises pour la répartition du bénéfice net de l'établissement, qu'il exempte ce dernier de tout impôt cantonal, et qu'il fournit des garanties sérieuses contre le cours forcé des billets de banque, qui ne pourra être prononcé que lorsque deux conditions se trouveront réunies : l'état de guerre d'une part, et, d'autre part, la nécessité d'avoir recours à cette mesure.

Le nouvel article, par contre, ne résout pas la question principale, celle qui prime toutes les autres : il ne dit pas si la Banque qui exercera le monopole des billets de banque sera une Banque d'Etat ou une Banque privée ; et non seulement il ne le dit pas, mais il réserve expressément à la loi le soin de choisir entre ces deux alternatives.

Ce sont des raisons de tactiques qui ont fait laisser en suspens, en 1891, ce point essentiel.

Les partisans du monopole fédéral des billets de banque étant divisés, on a craint, si l'on se prononçait pour la Banque d'Etat, de voir échouer le monopole sous les efforts réunis des adversaires du monopole et des partisans de la Banque privée ; et si l'on choisissait la Banque privée, d'aller au-devant du même échec par la coalition des adversaires du monopole et des partisans de la Banque d'Etat. On a dès lors cherché à assurer au nouvel article les voix de tous les partisans du monopole, en laissant le protocole ouvert sur la question qui les séparait, et on y a réussi au-delà de toute espérance, puisque l'article a passé à une majorité considérable.

Un ajournement n'est cependant pas une solution, et la difficulté qu'on a écartée en 1891 renaît aujourd'hui, un peu atténuée, cependant, par le fait que, la question du monopole lui-même étant définitivement tranchée, on peut supposer que les adversaires du monopole des billets de banque ne persisteront pas dans leur opposition, en repoussant toute loi d'exécution, quelle qu'elle soit, mais qu'ils donneront leurs voix au système de Banque vers lequel vont leurs sympathies.

Si cependant l'article 39 nouveau ne se prononce pas entre les deux systèmes de banque, il détermine en quelque mesure les compétences du législateur fédéral. Si celui-ci veut une Banque d'Etat, il est tenu de lui donner une indépendance relative en la plaçant sous une administration spéciale. S'il préfère une Banque privée, il ne doit pas en attribuer la direction à l'Etat, qui ne peut que concourir à la création de l'établissement et en contrôler la marche. Les termes de la Constitution révisée sont aussi explicites dans un cas que dans l'autre.

On sait que le Conseil fédéral, appelé à présenter ses propositions aux Chambres fédérales, a écarté le système de la Banque privée pour donner son adhésion à celui de la Banque d'Etat. Nous indiquerons prochainement les motifs qui ont engagé la majorité de ses membres à prendre cette décision. Pour aujourd'hui, nous avons voulu seulement introduire la question par un exposé des nouvelles dispositions constitutionnelles, qui nous paraissent nécessaires.

Les femmes en Amérique

Il n'est plus de carrières auxquelles les Américaines ne puissent prétendre. Au Wyoming, depuis 1870, les femmes sont admises à toutes les fonctions publiques, et ont le droit de prendre part à toutes les élections. Dans vingt-trois Etats-Unis d'Amérique, les femmes ont une part d'intervention très considérable. Les emplois dans les services bureaucratiques fédéraux donnent le chiffre de 14,692 femmes fonctionnaires. Au Texas, en 1885, on a voté une loi qui décide que la moitié des emplois bureaucratiques sera concédée aux femmes. Le ministre des Affaires étrangères compte parmi ses fonctionnaires 11 femmes. Le ministre de l'Amirauté emploie 27 femmes dans divers services, comme : secrétariat, bureau de l'équipement, bureau de navigation, artillerie de marine, construction navale, approvisionnements, service médical, service judiciaire, archives, service hydrographique, almanach de la marine.

Un acte récent du 30 août 1890 a rendu accessible aux femmes l'emploi d'archiviste au département de la Guerre. D'ailleurs, le ministère de la Guerre compte dans son personnel 228 femmes. Deux femmes, miss Bessie Lawton et miss Elisabeth Long, sont attachées au bureau de l'Etat-Major général et reçoivent un traitement de six mille francs. L'intendance générale emploie 40 femmes. Dans le service médical et chirurgical du ministère de la Guerre, nous retrouvons 150

femmes. Il y en a aussi au service des arsenaux, des signaux.

Il y a mieux : parmi les huit secrétaires au *pouvoir exécutif*, une femme, miss Alice Sanger, siège et reçoit un traitement de 8,000 francs. Le département de l'Agriculture emploie actuellement 168 femmes attachées à 20 services différents qu'il est curieux de citer : secrétariat, comptes, statistiques, botanique, entomologie, ornithologie, pomologie, microscopie, pathologie végétale, chimie, forêts, archives, illustrations et gravures, graines, services de la presse, stations d'expérimentations, service d'irrigation, industrie animale, bureaux météorologiques.

Vingt-trois Etats ont autorisé aussi la femme à exercer la plaidoirie.

L'ordre judiciaire fédéral compte sept femmes. Quatre sont greffiers adjoints à la Cour d'Appel de Boston. Miss Adelaïde Dutter est *Deputy Clerk* à la Cour du Missouri ; elle siège à Kansas et touche un traitement de 7,000 francs.

La loi du 15 février 1879 votée par le Congrès général, permet aux femmes de pratiquer près la Cour suprême des Etats-Unis. Deux femmes sont juges de paix : M^{me} Kingsland à St-Louis (Missouri) et miss Emma Gillet à Washington. Aux élections qui viennent d'avoir lieu dans l'Etat de Wyoming pour la nomination d'un sénateur, personne n'a trouvé étrange qu'une femme, miss Barlett, ait posé sa candidature et ait obtenu des voix.

A Kansas, deux femmes sont juges de la Cour de police dans leurs villes respectives. Dans la législature de l'Illinois, le sénateur Newel a introduit un bill, demandant que lorsqu'il s'agit de juger une femme, le jury soit composé de femmes. A Nebraska, M^{me} Ada, M. Bittenbender a été élue «suprême juge» par sept mille voix.

Dans l'Etat de Kansas, la loi du 15 février 1887 a reconnu aux femmes les droits de vote et d'éligibilité en matière municipale. Aux dernières élections sur 92,315 votants, 25,880 étaient des femmes.

Plusieurs municipalités de cet Etat sont administrées par des personnes des deux sexes.

Au Wyoming, depuis 1870, les femmes ont le droit de prendre part à toutes les élections et sont admises à toutes les fonctions publiques. Le gouvernement de ce territoire, le premier du monde où les femmes jouissent de même que les hommes de l'entière égalité des droits civiques et politiques, a accepté un sceau qui représente une femme, le bras élevé, tenant une chaîne brisée. La devise de cet Etat est «Droits Egaux!»

Un journal américain quotidien donne la description d'une élection à laquelle les femmes ont pris part : «Elles s'acquittaient de leur tâche avec dignité, sans hâte, sans vains bavardages. Toutes les classes se rendaient aux urnes, et nous avons remarqué, «déposant leur vote, les femmes les plus connues et les plus estimées de la ville.»

Nouvelles diverses

Horloges électriques. — MM. Peyer, Favarger & C^e, annoncent par circulaire qu'ils ont créé un nouveau type d'horloge électrique qui, frais de pose compris, revient à 85 francs. Si l'on ne désire pas devenir propriétaire de l'horloge, on peut la louer au prix de 25 francs par an tous frais compris. Pour plusieurs horloges dans le même bâtiment les prix sont réduits. C'est là un avantage fait pour tenter beaucoup de monde si l'on considère tous les ennuis que l'on éprouve

à remonter, maintenir en état et faire réparer les horloges d'une maison sans pour cela jamais arriver à les faire cheminer d'accord et à obtenir l'heure exacte.

Variété

La fortune des Rothschild. — La somme ronde de l'avoir des Rothschild est, paraît-il, en ce moment de 10 milliards de francs environ. En 1875, leur fortune ne s'élevait pas à la moitié de cette somme. La branche parisienne y était représentée pour un milliard.

En 18 ans, la fortune des Rothschild s'est donc plus que doublée. Le professeur Rodolphe Meyer a calculé qu'elle se doublera tous les 15 ans, et que, en l'an de grâce 1965, elle atteindra le chiffre pantagruélique de 300 milliards. Avec les seuls intérêts de ce gigantesque capital, on pourrait entretenir 37,120,000 hommes.

En 1800, l'ancêtre des Rothschild ne possédait rien. C'est après la bataille de Waterloo, en 1815, qu'a commencé sa prodigieuse destinée financière.

Agence

Les annonces et abonnements sont reçus, pour la région biennoise et le canton de Soleure, chez Monsieur **Albert Chopard, comptable**, rue de la Gare, 1 à Bienne.

Cote de l'argent

du 22 Décembre 1894

Argent fin en grenailles . . fr. 105.— le kilo.

Fabrique d'Horlogerie **PAUL DITISHEIM, CHAUX-DE-FONDS** Rue de la Paix, 11 Spécialité de Montres-bijoux, 4 à 9 lignes

UN HORLOGER

retiré des affaires, désire trouver agence pour représenter fabricants d'Horlogerie pour Bruxelles et la Belgique.

Garanties sérieuses.

S'adresser **A. FORCKEL**, 44, Rue de Turquie St-Gilles, Bruxelles. 2931

Achat au comptant

de montres argent et métal, genres anglais. 2810

Fritz Kundert, 73 Hall Road, Handsworth, Birmingham.

BREVETS, MARQUES, DESSINS, MODÈLES
Ed. v. Waldkirch Berne
★ CONTENTIEUX INDUSTRIEL ★

On demande

Remontoirs Cyl. gall. 19 lig. genre allemand

pour livraisons régulières. 2934

Adresser offres avec prix au bureau du Journal.

Fabrication d'horlogerie compliquée **A. SANDOZ-BOUCHERIN**

CHAUX-DE-FONDS, Suisse 2921

Spécialité de Quantièmes. — Montres double tours d'heures et double face (genre Turc). — Montres 24 heures, automatique et autres. — Grande Trotteuse au centre. — Montres garanties. Succursale à MORTEAU (Doubs)



FRAPPE DE BOÎTES DE MONTRES
POINÇONS EN TOUS GENRES
Marques de Fabrique
ENREGISTREMENT AU BUREAU FEDERAL
MEDAILLES INSIGNES JETONS

JAMBONS

qualité extra-fine, légèrement salé, est expédié à titre d'échantillon : 10 Kilos pour fr. 14.50.

2933 **J. Winiger**, fumigateur, (H 3289 Q) **Boswyl**, (Argovie).

Fabrique de Paillons

H 2076 Ch or, argent et platine 2781

G. Billon-Ducommun
Rocher, 20, Chaux-de-Fonds

Diamantine nouvelle

la meilleure poudre pour polissages prompts et soignés d'aciers et métaux.

E. FREITAG

BIENNE (Suisse)

Vente en flacons dans les principaux magasins de fournilures. 2462

Exportation.

P^r montres Boston

Fabrique de Croissants par des procédés nouveaux et aux prix les plus bas. 2629

Echantillons sur demande.

Emile Lambert
Chez-le-Bart, Ct. Neuchâtel.

Découpages à la main

Chiffres or, argent et métal, platines, coqs, etc. 2378

SCHORPP-VAUCHER
Doubs, 107, La Chaux-de-Fonds.

ON DEMANDE

des termineurs pouvant se charger de terminer environ 300 dz. de montres en 9, 10 et 11 lignes.

Adresser les offres au bureau du Journal. 2938



Fabrique de Boîtes de montres

en argent, gallonné, acier et plaqué or sur cuivre

en tous genres et toutes grandeurs.

JEAN FINGER

LONGEAU près Bienne

Oxidages soignés

de Boîtes Acier 2512

n'étant pas de ma fabrication.



Atelier mécanique

Fabrication de machines et outils d'horlogerie. Spécialité d'étampes à découper, angler et repasser pour ébauches, grosse horlogerie, etc.

Etampes pour boîtes métal et argent

Echantillons à disposition

2911

HÉLY HÉRITIER, mécanicien

JULES HUGUELET, successeur

RECONVILLIER (Jura Bernois)

Le docteur F. de QUERVAIN

ancien chef de clinique chirurgicale du professeur KOCHER, à Berne.

donne ses consultations spécialement pour la chirurgie et la gynécologie, tous les jours de 1¹/₂ h. à 3 heures, le dimanche de 11 h. à midi, **rue Léopold Robert 58**, à la Chaux-de-Fonds, provisoirement. 2920 H 184 C

Il a quelques chambres à la disposition des malades opérés.



Fabrication de PÉDOMÈTRES (Compte-pas)

simples et compliqués, avec divisions en mesures pour tous pays

Brevet + 5939.

2849

PENDULES „Veilleuses“

cadres sculptés, avec beaux cadrans lumineux, éclairant toute la nuit

Spécialité de montres à clef, à cadrans lumineux, pour la Chine.

P. A. JOANNOT, fabr. d'horlogerie, 5, rue des Alpes, GENEVE

V^{ve} J. WYSS FILS, CHAUX-DE-FONDS

Cadrans paillonnés en émaux transparents, teintes RUBIS BLEUES, OPALES, etc., sur plaques gravées et flinquées; articles brevetés. — Nouveaux genres de cadrans et plaquettes pour fonds de boîtes émaillés sur métaux fins, émaux nacrés de diverses nuances: **Articles déposés.** 2788

Maison (de gros): Paris, 10, Rue de Belzunce.

Fabrique d'Instruments de Précision

pour la mesure des distances et du temps

Modèles spéciaux déposés et brevetés

USINE MÉCANIQUE

F. Châtelain, Neuchâtel

Podomètres, Compte-pas, Spécialité de mise à 0. — **Compteurs**, à secondes fixes, à $\frac{1}{2}$ de secondes et toutes autres fractions de secondes. — **Curvimètres** pour tous genres d'échelles et de cartes ou de plans. **Téléphone** 2836

Représentant pour le canton de Neuchâtel: **Rodolphe UHLMANN**, 21, rue Daniel JeanRichard, Chaux-de-Fonds.

Fabrique de Chronographes

en tous genres

Nouvelle organisation.

Prix sans concurrence.

Montres garanties.

2418

Chronographes avec et sans Compteurs de minutes.

RATTRAPANTES

Compteurs de Sport (brevetés). Se méfier des contrefaçons.

LEON BREITLING, Chaux-de-Fonds

Succursale à BESANCON, 11, Rue Moncey, 11

Vente d'immeuble

L'hoirie de J. Guillo-d-Wuilleumier, exposera en vente, aux enchères publiques, son immeuble **rue Léopold Robert, N° 30, vis-à-vis du Casino, à côté de l'Hôtel-des-Postes.**

Magasins au rez-de-chaussée, trois étages pour bureaux et logements.

Revenu annuel fr. 5200.

La séance d'enchères aura lieu **le lundi 11 février 1895, dès les 2 heures après midi, à l'Hôtel-de-Ville de la Chaux-de-Fonds.**

L'adjudication sera prononcée séance tenante.

Entrée en jouissance en St-Georges ou St-Martin 1895, au gré de l'acheteur. 2939

Des offres seront reçues avant les enchères.

S'adresser à l'Etude **H. Lehmann & A. Jean-neret**, avocats et notaires, rue Léopold Robert, 32, ou au bureau **Challandes & Guillo-d**, rue du Parc, 58.

COMPTOIR TH. ECKEL

J. J. LAULY

— FONDÉ EN 1858 —

Renseignements commerciaux, Adresses, Contentieux et Recouvrements

BALE - BRUXELLES - LYON - ST-LOUIS

Recommandé à différentes reprises par le Ministre du Commerce de France

— Relations avec tous les pays du Monde —

Universellement apprécié par son excellente organisation, ses grandes relations et son travail loyal et consciencieux.

Tarif franco sur demande

2453

Technicum de Bienne. ECOLE D'HORLOGERIE

Apprentissage complet: 3 ans.

Cours spéciaux, tels qu'échappements, repassages, etc. — 18 mois.

Enseignement dans les deux langues

Bureau cantonal d'observation des montres

S'adresser au Directeur.

2400

La Commission.

Fabrique de gaigné, pendants, couronnes et anneaux

Canons olives or, plaqué or, argent, acier et métal en tous genres et par procédés mécaniques les plus nouveaux

Jules Bourquin

MADRETSCH (Suisse)

Spécialité d'assortiments Louis XV acier et métal soignés depuis 9 à 40 lignes, garantis comme qualité et bienfacture 2381

PENDANTS Ronds ARGENT CREUX SANS SOUDURE

Couronnes poussettes indépendantes

TÉLÉPHONE Exécution très rapide! TÉLÉPHONE

ÉCOLE D'HORLOGERIE ET DE MÉCANIQUE

CHAUX-DE-FONDS (Suisse)

Apprentissage d'horlogerie complet: trois ans. Apprentissage d'horlogerie pour spécialités. Apprentissage pour mécaniciens: trois ans. Classe spéciale de fabrication horlogère par procédés mécaniques perfectionnés. Cours théoriques, dessins techniques.

Bureau officiel d'observation des montres avec bulletin au cachet communal.

S'adresser au Directeur.

Circulaires — Prix-Courants dans toutes les langues

ALBUMS ILLUSTRÉS POUR L'HORLOGERIE

Imprimerie artistique **R. HÆFELI & C^{ie}**,

Maison de la Banque Reutter, Chaux-de-Fonds, rue Léopold Robert, 10.